

Plus Rapide qu'un Météore

Livre de lecture de Reading A-Z • niveau P

Nombre de mots: 1,575



Reading a-z

Visitez le site www.readinga-z.com
pour des milliers de livres et de matériel.

LECTURE • P

Plus Rapide qu'un Météore



Texte de Stephen Cosgrove
Illustrations de Kevin McCarthy

www.readinga-z.com

Plus Rapide qu'un Météore



Texte de Stephen Cosgrove
Illustrations de Kevin McCarthy

www.readinga-z.com

Plus Rapide qu'un Météore
(Speedier than a Meteor)
Niveau de lecture P
© Learning A-Z, Inc.
Texte de Stephen Cosgrove
Illustrations de Kevin McCarthy
Traduction française de Julie Châteauvert

Tous droits réservés

www.readinga-z.com



Je vis à Seattle, dans l'état de Washington.

Je sais ce que tu penses. Tu as les mêmes idées que mon cousin de Los Angeles qui est venu ici en pensant que tout le monde dans le nord-ouest vit dans la forêt. Je vis dans la ville, dans un quartier déshérité, et il n'y a pas beaucoup d'arbres dans la rue où je vis.

Mon nom est Shaquille O'Neal, et non, pas celui-là.

J'adore et je déteste mon nom également.

Ma mère et mon père sont de grands amateurs de basketball et quand je suis né, ils pensaient que le vrai Shaq étaient supérieur à la senteur d'une voiture neuve. Probablement les seules choses dont Shaq et moi avons en commun, ce sont que nous sommes tous les deux noirs, avons le même nom et adorons le basketball.

Il y a certaines choses que nous ne partageons pas. Il est dans la trentaine et je suis dans la neuvième. Il est très grand et je suis très petit (même pour un enfant de neuf ans). Il est le meilleur joueur de basketball au monde et je suis le pire joueur de basketball au monde.

De plus, il est riche et je suis pauvre.

Tout comme lui, j'adore le basketball, c'est le meilleur sport au monde. Il n'y a rien de mieux.

Mais l'année dernière a été la pire, la pire de toutes.

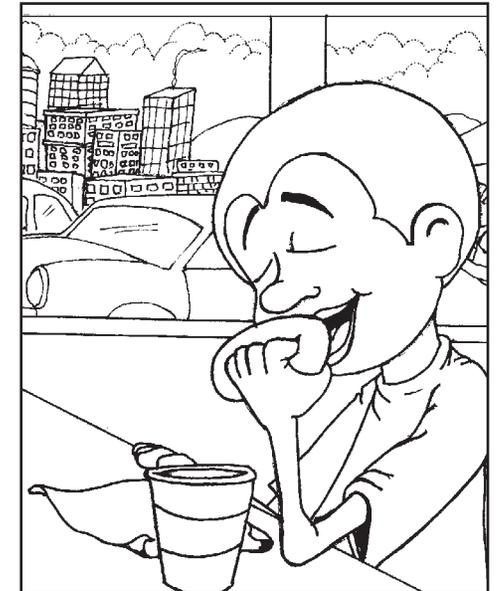
Nous commençons habituellement à jouer au basketball à la fin septembre. A chaque samedi, sans exception, le Club Garçons et Filles du quartier central commande le jeu en équipe pour les jeunes de tous les âges. Mon groupe, les 9 à 11 ans, est le plus gros.

Comme d'habitude, mon père était excité à l'approche de la saison de basketball. Après être revenu de la blanchisserie où il travaille, et pendant tout le souper, il parle seulement du basketball. Il parle surtout de moi jouant au basketball. Je suis son propre Shaquille O'Neal personnel.



Mais mon père n'a jamais réalisé que je n'étais pas vraiment très grand. À l'âge de huit ans, j'étais à peine assez grand pour pouvoir regarder par-dessus le comptoir de la cuisine. Un ballon de basketball était presque plus gros que moi. Mais, j'ai essayé très fort parce que, comme je le disais, j'aime le basketball. Mais au début, le basketball ne m'aimait pas.

Mon père me conduisait au Club Garçons et Filles à 8 heures chaque samedi matin en se rendant au travail. Il s'arrêtait, en passant, au petit restaurant et prenait du café, du chocolat chaud et quelques beignes glacés. Tout en buvant à grand bruit son café et en mastiquant bruyamment un beigne, il parlait de comment j'allais avoir du plaisir.



Puis, il me déposait et je restais là jusqu'à ce qu'ils ouvrirent les portes à 9 heures.

Puis, je sortais dehors et je restais là jusqu'à ce qu'ils commencèrent à choisir les équipes.

Puis, je restais là lorsqu'ils choisirent tous les autres.

Puis, je restais là en étant le seul pas choisi.

Puis, quelqu'un serait obligé de me choisir.

—Mais, entraîneur, il est trop petit.

—Ah, mais avec Shaquille O'Neal dans votre équipe, vous ne pourrez pas faire autrement que de gagner.

Puis, tout le monde riait, l'équipe me choisissait et tout le monde se moquait de moi à cause de mon nom et de ma taille.

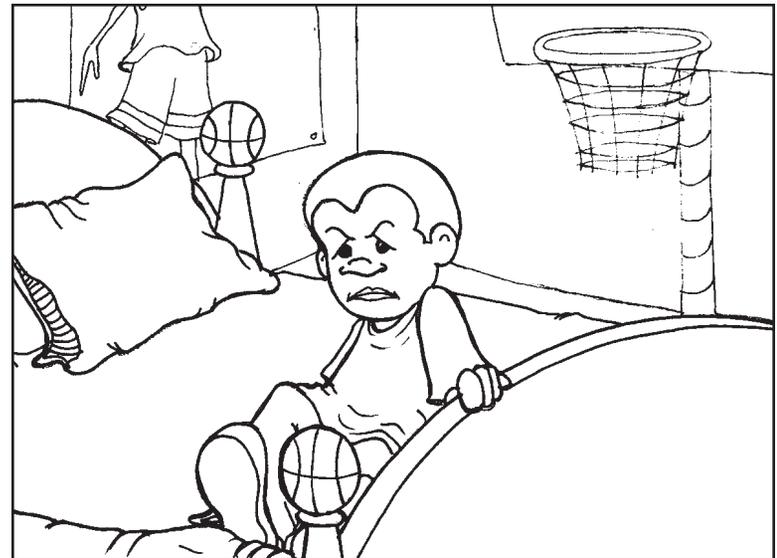
Puis, je restais assis pendant que tous les autres enfants jouaient au basketball.

Puis, je restais là après qu'ils aient fermé le Club Garçons et Filles et j'attendais que mon père vienne me chercher après le travail.

Puis, je disais à mon père comment j'étais épatant et à quel point j'avais eu du plaisir.

Puis, nous nous rendions à la maison, je me rendais dans ma chambre et j'étais très en colère. Pourquoi suis-je si petit et pourquoi ai-je un nom si grand ?

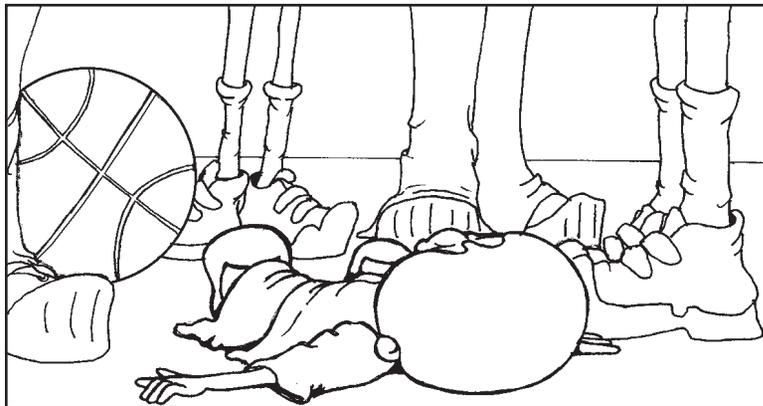
Ce n'est qu'à la fin de novembre que j'ai réellement réussi à vraiment jouer. Ce n'était pas que j'étais devenu meilleur, parce que je n'avais pratiquement pas joué jusqu'à ce moment-là. C'était seulement parce que beaucoup d'enfants sont partis



pour la fin de semaine de l'Action de grâce et puis ça été le début de la saison de la grippe. Je ne suis pas tombé malade et j'ai pu jouer avec une des équipes presque régulièrement.

Le seul problème était que je ne valais toujours rien ! J'étais encore plus petit que petit et je pouvais à peine dribbler le ballon, encore moins le lancer.

J'ai essayé de compenser pour mon jeu nul en étant vraiment agressif. Je défendais toujours le plus grand enfant de l'autre équipe. Je me faisais toujours écraser et je saignais toujours du nez.



Le Club Garçons et Filles a une infirmerie formidable. Je le sais parce que j'y ai passé plus de temps que sur le terrain. L'infirmière était une dame vietnamienne. Aucun des enfants ne pouvait prononcer son nom, donc ils l'appelaient Skimmy. Skimmy n'y connaissait rien du basketball ni des autres sports américains, mais elle était gentille et avait un joli sourire.

Vers la dernière partie et mon douzième saignement de nez, Skimmy était mon amie.



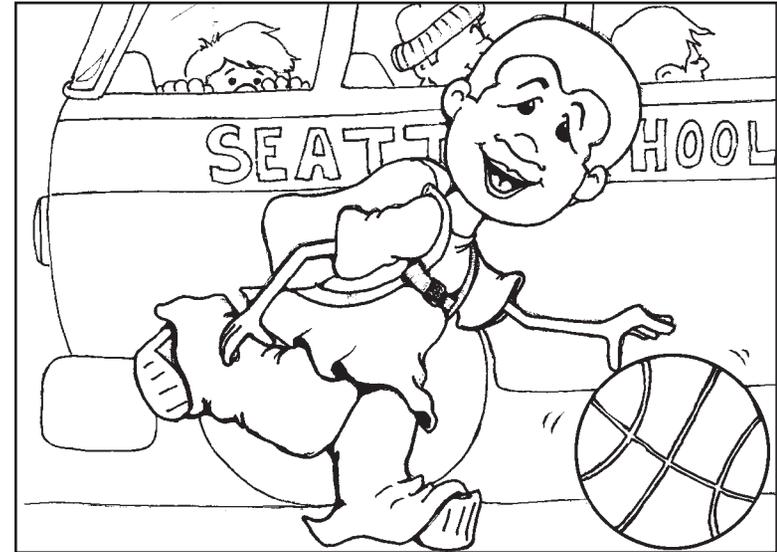
C'est elle qui m'a finalement aidé à devenir un meilleur joueur.

—M. Shaq, a-t-elle dit un samedi, je t'ai vu jouer. Tu te blesses toujours. Pourquoi joues-tu de cette façon ? Prends avantage de ce que tu es ! Je t'ai regardé : tu es vite. Tu es plus rapide qu'un météore. Pourquoi ne deviens-tu pas encore plus rapide?

Ce que Skimmy avait dit avait du bon sens. Ça avait beaucoup de bon sens.

À partir de ce moment-là, je n'ai jamais marché nulle part : je courais. Et quand je courais, je dribblais un ballon de basketball. Je dribblais dans la maison jusqu'à ce que ma mère crierait après moi. Je dribblais dans l'allée menant au garage et je dribblais vers l'arrêt d'autobus pour aller à l'école. Je dribblais à l'école à chaque fois que j'en avais l'occasion.

Les enfants se moquaient encore de moi mais je courais tellement vite que je ne pouvais pas entendre la moitié de ce qu'ils disaient.



Durant toute la chaleur de l'été, j'ai couru et dribblé et dribblé et couru. Et Skimmy avait raison : je suis devenu de plus en plus rapide et de plus en plus bon.

Rendu à la fin de septembre, j'attendais, comme d'habitude, qu'ils ouvrent le Club Garçons et Filles.

Comme d'habitude, j'ai été choisi en dernier.

Mais cette année-là, j'ai pu jouer. Le capitaine de l'équipe, Louis Bidwell, ne me voulait pas du tout dans son équipe mais j'étais le dernier et il était le dernier.

Il était mal pris. Cette année, il y avait un nouveau règlement qui disait que tout le monde devait jouer lors de chaque partie. Avec notre équipe traînant de l'arrière par six points et avec seulement quatre minutes à jouer, Louis, selon le règlement, devait m'inclure ou abandonner la partie. Avec un gémissement bruyant, il retira Sally Brown.

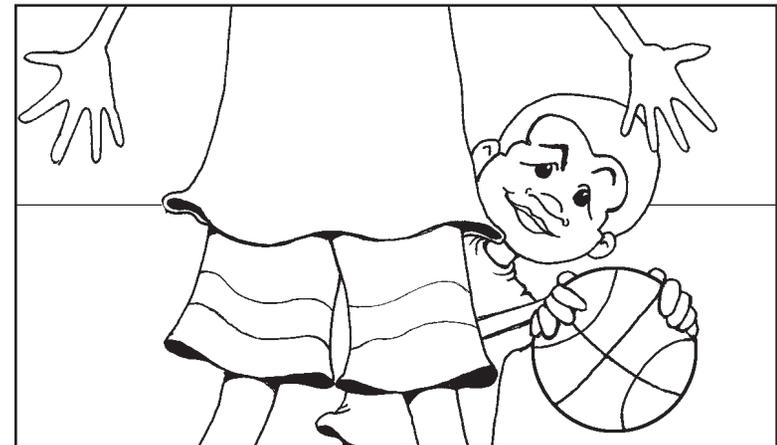
—Tu n'as qu'à te tenir à l'écart, a-t-il menacé.



Je ne me suis pas tenu à l'écart : je me suis imposé de façon importante. La première fois que l'autre équipe s'est mise à remonter le terrain, je me suis vite glissé et je me suis emparé du ballon. Juste comme ça, j'étais en train de dribbler dans l'autre direction.

Louis courait derrière moi en criant :

—Lance-le ! Lance-le !



Il y avait un gardien devant moi, ses longs bras étendus comme une pieuvre. J'ai planté mon pied et je me suis préparé à lancer mais je ne l'ai pas fait ; à la place, j'ai passé le ballon à Louis aussi fort que j'ai pu.

Il ne s'attendait pas à ça. Le ballon l'a frappé en plein ventre et les yeux lui sont sortis de la tête sous la surprise et la douleur. Mais je dois au moins donner ça à Louis : il a au moins eu le bon sens de le lancer : froufrou, en plein dans le panier.

Le reste de la partie s'est déroulée de la façon suivante : je prenais le ballon, je remontais le terrain en courant et je le passais à Louis. Nous avons gagné ! Grâce à moi, nous avons gagné !



Après la partie, j'ai raconté à mon père ce qui était arrivé. Il était aussi fier que possible.

—Hé, a-t-il dit quand nous sommes arrivés à la maison, comment se fait-il que tu n'aies jamais lancé le ballon ?

—Bien, ai-je dit, je me suis pratiqué à courir et je suis vraiment plus rapide qu'un météore. Je me suis pratiqué à dribbler et il n'y a personne qui puisse dribbler mieux que moi. Mais, je ne me suis pas pratiqué à lancer et je suis toujours nul à ça !

Mon père a ri jusque dans la maison. Il s'agit encore d'une des histoires de famille qu'il préfère raconter.

La saison de basketball est terminée et tout ce que je fais tous les jours c'est courir, dribbler et lancer. Sans pratique, rien de devient parfait : tu n'as qu'à demander au vrai Shaq au sujet de son lancer franc. Il est vraiment nul : peut-être qu'il devrait pratiquer lui aussi.